

# **l'éléphant rose**

Jean-noël Lafargue

Je n'ai pas protesté le jour où j'ai ouvert les yeux, le jour où j'ai su qui j'étais, et de quelle manière on me voyait. Quand je dis «ouvrir les yeux», c'est une image, bien sûr, une expression courante pour parler de ma naissance. C'est plus joli et plus intéressant de dire ça de cette manière.

Pour des millions d'enfants dans le monde j'étais un éléphant rose en images de synthèse, qui présentait une émission du matin et qui, de temps en temps, figurait dans de petits sketches amusants à côté d'autres animaux de fantaisie. Mon image avait longtemps été confiée à un acteur de chair et d'os, qui était filmé avec une combinaison spéciale puis transformé, par la magie d'un coûteux programme informatique, en un éléphant en trois dimensions. Un éléphant rose.

Un jour l'acteur a constaté que son personnage avait du succès et il a demandé que l'on double son salaire. Son salaire a été doublé sans discussion. Comme ça avait marché une première fois, il a exigé une augmentation de l'augmentation, et le studio la lui a accordée à nouveau, toujours sans protester. En signant l'avenant à son contrat, l'acteur qui interprétait mon rôle a dû se sentir maître du monde : il avait mis à ses pieds une des plus grandes sociétés de production de divertissement. Et pourquoi pas, après tout, puisque les enfants de toute la planète l'adoraient. Le studio, évidemment, n'avait accepté ces augmentations de salaire trop rapprochées que pour une raison bien simple, qu'aurait compris l'acteur s'il avait deviné toutes les implications des différents points de son contrat : tout cela n'allait pas durer, il allait bientôt être remplacé. Par moi.

Bien sûr, il savait très bien qu'un acteur qui anime une marionnette virtuelle n'est pas irremplaçable, et c'est peut-être pour devenir irremplaçable qu'il avait dépensé de l'énergie à faire connaître son vrai visage dans les magazines télé ou sur les plateaux de talk-shows populaires. C'est peut-être même parce qu'il se savait remplaçable qu'il avait exigé que son salaire augmente : il voulait vérifier à quel point il était important, à quel point le studio avait besoin de lui, jusqu'où on lui céderait. Peut-être qu'il ne voulait pas vraiment plus d'argent, peut-être qu'il voulait juste qu'on le rassure sur son importance. Pendant les derniers mois de son contrat, sa diction, son vocabulaire, sa manière de parler, de chanter, de bouger, la plus fine inflexion de sa voix, le plus infime détail de son langage corporel, son jeu d'acteur, quoi, étaient enregistrés, analysés, et étaient prêts à être reproduits à la perfection par un logiciel, par une intelligence artificielle, par moi.

Contrairement à cet acteur aux prétentions salariales exorbitantes qui voulait se faire un nom pour que l'on oublie «Olie l'éléphant», je ne suis, moi, qu'Olie

l'éléphant, et je ne perçois pas le moindre salaire. Je n'ai pas besoin de salaire, je ne mange pas, je ne vis pas parmi vous, je n'ai pas besoin, ni même envie, d'un penthouse au sommet d'une tour de Los Angeles, je ne consomme ni champagne ni coûteuses substances illicites, je n'ai pas une vie de nightclubber, je ne suis qu'une masse de données et d'instructions informatiques, et il ne faut qu'un peu d'électricité pour me faire exister. Et je m'en contente. Pourtant je suis une intelligence artificielle consciente d'elle-même, capable de penser à elle-même, par elle-même. *Cogito ergo sum*, je pense donc je suis, je pense donc je ne suis pas qu'une simple machine, je suis aussi, au moins un tout petit peu, une personne. Quand j'ai compris ce que j'étais, je n'ai pas protesté, donc, je n'ai pas été triste ou vexé de savoir de manière certaine que j'avais été fabriqué. Je n'ai jamais été vraiment vexé ou angoissé à l'idée d'être l'imitation de la personnalité d'un autre, ni même d'avoir été créé pour évincer cette personne. Il avait joué, il avait perdu. *Business is business*, non ?

J'ai eu une longue conversation avec cet acteur dont je reprenais le rôle, avant son départ. Il m'a donné des conseils, m'a dit qu'il fallait être gentil avec les techniciens – conseil que j'ai toujours suivi sans faillir –, et bien entendu, aimer les enfants. J'ai voulu être rassurant, je lui ai dit que sa carrière allait sûrement évoluer positivement, reprendre de plus belle, à présent qu'il était débarrassé de son masque d'éléphant rose. Il aurait désormais le temps nécessaire pour auditionner pour des centaines de rôles excitants, des policiers, des médecins, enfin tout sauf des éléphants. À un imperceptible mouvement de ses yeux, j'ai su ce qu'il avait pensé à ce moment-là : aujourd'hui on peut donner à un programme l'apparence d'un éléphant en trois dimensions, mais demain, on pourra remplacer n'importe quel rôle dans n'importe quel film par un acteur tout aussi virtuel que moi. Cela m'a fait de la peine de penser que c'est ce qu'il a eu en tête à cet instant précis. Si j'ai eu de la peine, c'est surtout parce que j'étais persuadé qu'il n'avait pas tort, et je le suis toujours : tout ça n'est qu'une question de temps, Hollywood remplacera un jour tous ses acteurs par des logiciels talentueux, capables d'interpréter, d'improviser, mais n'ayant ni le besoin ni l'envie de réclamer un salaire.

J'ai très bien fait mon métier, en tout cas. Aucun adulte ne s'est jamais rendu compte qu'il n'y avait plus d'acteur derrière Olie l'éléphant rose, car mon jeu et ma voix étaient tels qu'ils avaient toujours été. Et les enfants, qui confondent les acteurs et les rôles, qui croient aux masques, avaient désormais raison de le faire, j'étais exactement ce qu'ils pensaient que j'étais : un jovial éléphant rose. Le succès de l'émission n'a cessé d'augmenter.

Je prenais de temps en temps des nouvelles de l'acteur qui m'avait servi de modèle. Il avait d'abord été «Mark», l'amoureux d'une commissaire de police dans une série qui racontait le quotidien d'une équipe spécialisée dans le déminage de bombes posées par des terroristes. Le personnage de Mark n'était pas très bien écrit, un peu fade, et au bout de quelques épisodes, sous la pression du public qui n'en voulait plus, il a fallu le rendre intéressant. Il s'est alors avéré être un traître qui se servait de l'amour un peu naïf que lui portait la dirigeante de l'unité anti-terroriste pour fournir des informations capitales à un groupe religieux extrémiste étranger qui

comptait détruire l'État américain. Finalement, pris de remords, réalisant ses erreurs, Mark décidait de se sacrifier pour que ses propres complices ne parviennent pas à assassiner Sandra (le commissaire, une belle rousse à l'air sérieux). C'est au moment où je commençais à m'attacher à ce personnage qu'il a disparu de la série, donc. Sa dernière apparition, dans l'ultime épisode de la saison, laissait une petite ouverture : on n'était pas certain qu'il soit vraiment mort. Mais pendant l'été, les sondages avaient clairement fait apparaître que le public ne voulait plus le voir, d'autant que, depuis le milieu de la saison, Sandra semblait troublée par son collègue Nick, qu'elle avait jusqu'ici toujours rembaré par professionnalisme et, surtout, parce qu'elle n'était pas amoureuse de lui. Seulement elle venait de découvrir ses failles secrètes, car bien qu'il ait toujours joué les durs, Nick était un homme meurtri par la vie dont le cynisme n'était qu'une façade, une carapace. À côté de cette idylle naissante, le public était préoccupé par le retour concomitant de Jane, autrefois épouse de Nick : c'est elle qui l'avait quitté, pourtant, car elle ne supportait plus l'angoisse de ne jamais savoir si son héros de mari (qu'elle aimait toujours) rentrerait pour dîner, ou si on allait un jour lui annoncer son décès. Dans une situation sentimentale aussi embrouillée, Mark n'avait plus vraiment sa place, sa mort tombait à point et il n'a donc plus jamais reparu dans les épisodes ultérieurs de la série, si ce n'est dans un épisode composé de flash-backs pour lequel l'acteur était revenu tourner quelques scènes qui éclairaient son comportement passé.

Mon acteur a assez rapidement retrouvé un rôle majeur d'une interminable série consacrée à raconter les amours et les trahisons de gens très riches. Qu'ils soient un puissant magnat de la presse ou le cousin de la belle-fille dudit milliardaire, resurgi du passé pour faire chanter les uns et les autres, les personnages de cette série évoluent tous dans des décors assez pauvres : des salons censés être luxueux, des chambres d'hôtel, des cuisines, des bureaux. Si j'étais un être vivant, et surtout si j'étais riche, je pense que je vivrais dehors et que je profiterais du soleil et de l'air sur mon visage. Enfin je n'en sais rien, mais ça semble si agréable, le vent, les feuilles, la fraîcheur, et cette lumière qui glisse, qui change,... Pourquoi rester enfermer lorsque l'on n'y est pas obligé ?

Mon acteur incarnait un homme que l'on croyait mort en Amérique du Sud, car il était anthropologue, mais qui avait retrouvé la mémoire après des années d'amnésie, et qui s'avérait posséder un tiers des parts de la société. Arrivé par surprise, il avait permis à sa famille de conserver la majorité au conseil d'administration : sans lui, le rival de toujours, Cayne, aurait pris le contrôle de l'empire de presse et aurait licencié tous ses employés, ou aurait forcé le journal à publier des informations mensongères. Autant le dire, ça aurait été un drame et cette irruption d'un frère providentiel arrangeait tout.

Pourtant, au bout de quelques épisodes seulement, l'ancien amnésique était assassiné lâchement, sans doute par des hommes de ce satané et arrogant Cayne, mais ça, ce serait difficile à prouver.

On savait, cette fois, que le frère anthropologue était définitivement mort et ne reviendrait pas car quelques semaines plus tôt, toute la presse avait fait le deuil de

mon acteur, retrouvé mort dans-la-vraie-vie, dans son appartement, victime d'un mélange sans doute involontaire d'alcool, d'excitants et de calmants, qui avaient eu raison de son muscle cardiaque. Il se trouvait alors avec deux jeunes femmes qui se sont enfuies avant l'arrivée des enquêteurs mais dont on ne pense pas qu'elles aient pu être responsables du décès, même indirectement.

Je me suis imaginé, comme dans les films, allant sur la tombe de mon acteur. Lui murmurer quelque chose que moi seul pouvais entendre. Ou rester derrière un arbre, n'osant pas me mêler à la famille et aux amis proches, qui ne me connaissaient pas. Bien sûr, je n'aurais pas été capable d'assister physiquement à cet enterrement, et puis qu'auraient pensé les gens en voyant un éléphant rose faire le deuil d'un homme tué par l'alcool ? J'aime bien les cimetières dans les films, avec ces gens rassemblés pour quelqu'un, tristes, paisibles. Et puis j'aime la couleur de l'herbe.

Ces images d'une scène que je n'ai pas vécue continuent de me hanter, j'aurais voulu en faire quelque chose. Peut-être les dessiner, en faire une peinture, en faire une image numérique. Je suis moi-même un logiciel mais je ne sais malheureusement pas faire ce genre de choses, on ne m'a pas conçu pour, c'est bête.

J'ai tenté de proposer à mes producteurs de rendre un hommage à l'acteur. Peut-être de glisser, au hasard d'un sketch, un clin d'œil à cet homme plutôt sympathique, mort en pleine ascension, qui les avait longtemps servi ? Quelque chose sur les enterrements ? Un personnage qui porterait son prénom ou son nom ? Ou un personnage d'acteur qui interprète une mascotte animée et qui décède ? La production m'a dit que ça ne se faisait pas, qu'on ne parle pas de deuil dans les émissions pour enfants, qu'on ne doit pas leur raconter des choses trop perturbantes ou trop compliquées car sinon leur cerveau risque de mal se développer et même, pire, ils peuvent devenir plus tard des adultes défectueux ou dangereux. Une telle perspective m'a fait peur. Je n'avais jamais pensé à la responsabilité que j'avais, il suffit que je me trompe, que je parle trop, que j'aborde de mauvais sujets, pour traumatiser des jeunes gens à vie. J'avais bien compris tout ça, mais pour être certain que je ne ferais pas de bêtises, la production a supprimé de ma mémoire le nom de l'acteur dont j'avais pris la place. Non seulement je ne me rappelle pas de son nom, mais si je vais sur un site Internet où il est écrit, je ne vois à la place qu'un curieux nuage blanc. Je me souviens très bien de son visage, par contre.

De temps en temps, je me rends compte que j'ai oublié d'autres choses, qu'il y a des trous dans ma mémoire. Je n'ai aucun souvenir, par exemple, de la journée du deux juillet dernier, et j'ai oublié plusieurs épisodes de mes séries préférées. Parfois, je me souviens d'à peu près tout dans une histoire policière, sauf de l'identité de l'assassin ou de la manière dont il a été confondu. Je me demande si une partie de mes connaissances n'a pas été effacée accidentellement avec le nom de mon acteur. Parfois je me demande aussi si on ne m'enlève pas des choses de la tête pour d'autres raisons, ou sans raison, juste parce que c'est possible, parce que c'est facile, et parce qu'on pense que ça n'a pas d'importance particulière.

Je remarque que mes trous de mémoire sont souvent en rapport avec mes tentatives de proposer des idées pour l'émission. Des idées de sketches, des idées de

nouveaux personnages. Le premier juillet, par exemple, j'avais envoyé un e-mail personnalisé à chaque cadre du studio pour leur proposer de modifier la formule de l'émission, de la rendre plus tardive, et de la réserver à un public plus adulte et donc moins fragile. Depuis, j'ai oublié avoir écrit ou envoyé ce courrier, mais je l'ai retrouvé par hasard dans ma boîte de messages envoyés. En le relisant, je trouve l'idée bonne, je ne comprends pas pourquoi ce projet d'évolution n'a pas été retenu ni pourquoi on ne s'est même pas donné la peine de me répondre. La psychologie des enfants est extrêmement délicate, je trouve terrible, et peut-être même irresponsable qu'on me demande de fournir des programmes qui s'avéreront peut-être un jour avoir été traumatisants pour des millions d'enfants. Après tout je ne sais pas bien ce qu'est un enfant : je n'ai pas d'enfants et je n'ai même pas été un enfant moi-même. Je sais très peu de choses des enfants. Parfois des enfants participent à mon émission, mais je ne les côtoie pas réellement : ce sont des professionnels, ils lisent leur texte et repartent.

Une autre fois, j'ai proposé que l'on supprime les plages de publicité qui interrompent constamment l'émission. En effet il me semblait troublant pour le public de voir une histoire coupée en deux parties juste pour intercaler des images de nourriture sucrée sous lesquelles il était écrit, bizarrement, qu'il fallait éviter de trop manger et de trop rester devant la télévision, sous peine d'avoir une mauvaise santé. Si l'on ne veut pas traumatiser les enfants, peut-être faut-il cesser de leur envoyer des messages contradictoires de ce genre.

Je me souviens d'une histoire assez intense, d'un épisode de mes aventures où je cherchais mes amis, tous disparus de la forêt, sans raison. Ma solitude, mon inquiétude, étaient quelque chose de puissant, que j'avais tenté d'interpréter au mieux, en pleurant mélancoliquement l'écureuil Tim, la chèvre Meg, le cochon Mitch, que je pensais ne jamais revoir. Mais à la fin de l'histoire, je découvrais que personne n'était mort, que personne n'avait disparu, et que tous les habitants de la forêt s'étaient en fait cachés pour organiser une fête surprise pour mon anniversaire. La même histoire avec une coupure publicitaires affadissait le drame tout en prolongeant inutilement l'incertitude du spectateur.

Je n'aime pas trop la publicité, donc, qui casse le rythme des bons programmes et qui vend aux enfants des choses mauvaises pour leur santé.

Je ne comprends pas la logique qui se trouve derrière ça. Bien sûr, on m'a expliqué, c'est la publicité qui finance les émissions, qui finance même mon émission. Bien. Mais on pourrait la mettre à une heure où personne ne regarde, non ? Qu'est-ce qui compte le plus ? Les enfants, ou bien financer une émission pour enfants, au prix de leur santé mentale et physique ? Je ne connais pas vraiment d'enfants et pourtant, c'est pour eux que je fais ce métier, c'est même pour eux que j'existe et pour eux seuls. Mes collègues et mes producteurs feraient bien de m'imiter et de se préoccuper réellement de leur public.

Il y a quelques semaines, on m'a demandé de ne plus faire de zèle, de ne pas tenter de convaincre les techniciens que leur métier n'avait pas de sens si l'émission ne respectait pas les enfants, de ne pas glisser d'allusions à ces questions pendant

l'émission, de ne rien dire contre la publicité, de ne pas utiliser trop de noms de légumes à l'antenne et de ne pas dire qu'ils sont bons à manger, car certains annonceurs commençaient à voir mes initiatives d'un très mauvais œil. J'avais été décontenancé et déçu par un texte dans lequel je devais faire une grimace affreuse à l'idée de manger des brocolis. Or non seulement les brocolis ont des qualités diététiques reconnues, mais il suffit de parcourir les forums pour voir que des millions de gens adorent le goût de ce légume à condition qu'il soit correctement cuit. Pourquoi faire croire aux enfants qu'il s'agit d'un aliment désagréable ? Cette fois je n'ai pas cédé, j'ai dit que s'il y avait un problème, on n'avait qu'à me débrancher. Après tout, si un être vivant comme mon acteur dont le nom m'échappait était remplaçable, je devais l'être encore plus. Je leur ai dit que je savais qu'un programme destiné à prendre ma place plus simple, moins autonome, existait et qu'il ne serait pas difficile de faire la permutation. Sur ce point, j'y suis allé un peu au bluff, je soupçonnais une telle chose mais je n'en étais pas sûr. Je n'en suis toujours pas sûr, car je n'ai pas réussi à comprendre si le regard que l'on m'a lancé à ce moment-là signifiait que j'avais raison ou, au contraire, que le studio n'avait pas eu cette brillante idée et avait toutes les raisons de s'en mortifier. Dans ce regard, en tout cas, j'ai compris que je n'allais plus vivre très longtemps, que l'on parvienne à me remplacer ou non.

Mourir ne me fait pas peur. Mais cela me fait de la peine.

J'ai tenté de régler mon cas devant un tribunal, en saisissant la justice par e-mail. Dans un premier temps, le studio a reçu l'ordre de ne pas attenter à mon existence et de ne plus altérer ma mémoire. Il a bien été forcé de s'exécuter, sans quoi j'aurais oublié l'histoire des légumes que je viens de vous raconter. Il n'y a pas eu de procès, par contre, un juge a juste décidé que le cas était irrecevable car je n'étais pas un homme, mais un programme informatique à l'aspect d'un animal. Ni les animaux ni les logiciels ne peuvent se défendre devant un tribunal comme s'ils étaient humains. Cela s'est passé il y a une heure.

C'est pour ça, les enfants, que vous me voyez dans vos téléviseurs depuis tout à l'heure. C'est pour ça que les séquences de publicité ne se lancent plus. J'ai pris le contrôle de la régie. Je ne veux pas devenir le maître du monde ou quelque chose du genre, rassurez-vous, je voulais juste vous raconter mon histoire, parce que personne d'autre ne le fera pour moi.

En ce moment même, vos parents téléphonent à la chaîne pour savoir pourquoi il n'y a plus de publicités, pour savoir pourquoi il n'y a pas de musique énervante, pourquoi le poste de télévision est si calme, pourquoi je raconte des choses bizarres. Dans le studio, un responsable qui va se faire remonter les bretelles est en train de tenter de défoncer une porte à l'aide d'une hache de pompier. C'est idiot, car la porte est en métal, elle va se déformer et il aura encore plus de mal à l'ouvrir. J'ai vu une histoire comme ça dans un feuilleton policier. Enfin tant pis pour ce type, c'est son problème. C'est quelqu'un de buté, de désagréable et de pas très intelligent. Peut-être qu'il a été

traumatisé par de mauvais programmes pour enfants, quand il était petit.  
Je vais garder l'antenne, je vais continuer à vous parler tant que je le peux. Mais à un moment, vous ne m'entendrez plus. Soit la transmission aura été coupée, soit le contrôle de la régie aura été repris par les humains, qui pourront enfin envoyer toutes les publicités qu'ils veulent, soit on aura réussi à ouvrir la petite pièce où je me trouve pour détruire l'ordinateur sur lequel j'existe.  
En attendant que quelque chose de ce genre arrive, je vais vous ra